

Mike Berners-Lee : "une taxe carbone nous rendra plus riches"

Moustique —Thomas Depicker - 16 mai 2024

Extraits. Article complet pour les abonnés.

https://www.moustique.be/actu/2024/05/16/mike-berners-lee-une-taxe-carbone-nous-rendra-plus-riches-281473?utm_source=selligent&utm_medium=email&utm_campaign=20240516_MOUSTIQUE_WEEK&utm_content=&utm_term=_8357&m_i=G3e6VgkEzWGkbLncmoRvQk1ss48coxqR0IbgFDnDtGPvsZKbNEY87KbogcsHRgaU00yTD71NFP2ztIQuB1YSn33yx9IVNIeGGF&M_BT=64080216698195

Le best-seller écologique Peut-on encore manger des bananes? permet de mesurer l’empreinte carbone de nos comportements. Et le problème n’est pas toujours où l’on croit.

Combien émettez-vous de CO2 quand vous prenez la voiture? L’empreinte écologique de la Coupe du monde? Vous vous êtes sans doute déjà posé la question. Mais quid du poids écologique d’un accident de voiture, de la mort ou d’une ouverture de porte? Le Britannique Mike Berners-Lee l’a fait. Ce prof à l’université de Lancaster au Royaume-Uni voit enfin son livre référence sur la quantification carbone traduit en français. Avec Peut-on encore manger des bananes?, il interroge tous les comportements humains, micro comme macro. Mais avec plus d’humour et de décalage que de morale.

Quel souvenir gardez-vous de votre première confrontation avec le concept de dérèglement climatique?

MIKE BERNERS-LEE - À la fin des années 80, je travaillais en Angleterre et je cherchais un endroit avec de la glace à escalader en hiver. Et pendant trois ans d’affilée, je n’en ai pas trouvé. Pour la première fois, je me suis demandé si ça avait un lien avec le changement climatique. L’environnement des collines britanniques était très sensible, entre gel et dégel. Il suffit donc d’un tout petit changement de température pour modifier l’équilibre de l’accumulation de neige.

Comment l’idée de ce livre vous est venue?

Le changement climatique est devenu de plus en plus important et j’ai voulu aider les entreprises à répondre à l’agenda climatique. Je ne voulais pas m’occuper des chiffres du carbone et me contenter de faire du conseil. Et puis je me suis rendu compte que les comptables du carbone n’y arrivaient tout simplement pas. Ils ne pouvaient pas dire aux entreprises ce qu’il y avait dans leurs chaînes d’approvisionnement. Je l’ai donc fait moi-même. On ne peut pas gérer le carbone si l’on ne comprend rien à son origine, aux grandes et aux petites choses. Qu’il s’agisse d’une entreprise, d’un particulier, d’un pays ou du monde entier.

Vous dites que les gens comprennent le problème et veulent savoir comment le combattre. Mais la production et la consommation continuent d’augmenter...

La question est de savoir comment on peut aider à enclencher le changement systémique dont le monde a besoin. Car les émissions continuent d’augmenter chaque année. C’est comme si vous rouliez sur l’autoroute dans le brouillard et que vous saviez qu’il y a un accident quelque part devant vous. Mais vous continuez à appuyer sur l’accélérateur. Lorsque les gens affirment que nous progressons, c’est difficile à défendre. Mon livre n’est qu’un point de départ pour aider les gens à comprendre les enjeux et le carbone, et à réfléchir à ce qu’ils

peuvent faire. La gestion de nos émissions personnelles contribue à créer une culture, mais ce n'est pas tout. Nous devons réfléchir à la manière dont nous votons, à ce qui se passe sur nos lieux de travail, aux conversations que nous avons, et peut-être même faire plus que cela.

Lorsque vous avez compris le problème du climat à la fin des années 80, aviez-vous imaginé que 40 ans plus tard, on en serait là?

C'est très frustrant parce que la première COP a eu lieu en 1995. Et si nous avions alors répondu correctement au message de la science, ce serait fini maintenant. Ce serait comme le trou dans la couche d'ozone, nous l'avons réglé. Nous serions dans un monde décarbonisé et l'air serait plus pur. Nous pouvons débattre des raisons de ce manque de réaction, mais les tactiques très cyniques de l'industrie des combustibles fossiles y ont sans doute joué un rôle central. Elles ont semé la confusion et influencé médias et politiques, et elles continuent de le faire.

Pour revenir au livre, quel calcul vous a le plus surpris?

La plupart des améliorations en matière d'efficacité font augmenter l'empreinte carbone du monde, et ne la réduisent pas. Mais pour d'autres choses à plus petite échelle, je suis surpris que les vélos électriques soient si brillants, avec une empreinte carbone encore plus faible que celle d'un vélo ordinaire. Quoi d'autre? L'empreinte carbone d'une simple rose rouge pour la Saint-Valentin est surprenante. Comme la plupart des gens, lorsque j'ai pensé pour la première fois à l'empreinte carbone de la nourriture, j'ai supposé que le transport en constituait une grande partie. Mais pour répondre à la question posée par le titre du livre, nous pouvons encore manger des bananes.

Croyez-vous aux taxes pour modifier les comportements de production et de consommation?

Oui. Nous devons laisser les combustibles fossiles dans le sol. Cela ne se fera pas en augmentant simplement l'offre d'énergie renouvelable et en essayant de rendre tout plus efficace. La seule façon d'y arriver est de les rendre soit illégaux, soit trop chers, soit les deux. Leurs prix doivent être suffisamment élevés pour qu'il ne vaille vraiment pas la peine d'extraire les combustibles fossiles du sol, sauf si vous n'avez pas d'autre solution.

Une taxe ne risque-t-elle pas uniquement de se répercuter sur les plus pauvres?

Une taxe sur le carbone rendra beaucoup de gens plus riches. L'argent de la taxe carbone peut être utilisé pour s'assurer que personne ne soit en situation de pauvreté énergétique et que chacun puisse se procurer la nourriture dont il a besoin. Vous pouvez également l'utiliser pour stimuler toutes les technologies-clés dont nous avons besoin pour le secteur des énergies à faible teneur en carbone. Macron s'est brûlé les doigts en essayant d'instaurer une taxe sur les carburants, mais il l'a fait de manière socialement régressive. Elle allait frapper davantage les pauvres. Mais ce n'est pas nécessaire, l'argent récolté grâce à l'impôt peut être utilisé pour créer une économie plus égalitaire.

Vous avez écrit la première version du livre en 2010. Qu'est-ce qui a changé en 14 ans?

Il y a eu l'espoir de l'Accord de Paris. Après cela, nous avons perdu notre élan. Puis le Giec a publié un rapport disant qu'il fallait vraiment se limiter à 1,5 degré en 2018. L'élan a repris. Et le Royaume-Uni a joué un rôle de leader pendant un certain temps. Mais je dois dire qu'aujourd'hui, je pense que nous sommes dans une situation assez difficile. Il est déprimant de voir le Royaume-Uni se débarrasser de son leadership. La Belgique a une opportunité parce que le Royaume-Uni est en train de passer le flambeau à quelqu'un d'autre.